

Simenon et la médecine :

un lien étroit et complexe *

par Laurent DEMOULIN **

Introduction

Les liens qui se sont noués entre l'écrivain Georges Simenon, la médecine et les médecins sont nombreux, pluriels et déjà souvent étudiés. Plus d'un article s'est déjà penché sur cette question, qui a même suscité des thèses et des mémoires universitaires. Il s'agit en effet d'un sujet riche et complexe, qui ne sera abordé ici que de façon succincte et réductrice. Pour voir clair dans la masse des faits, sans doute faut-il d'abord souligner que la relation est à double sens : elle va de Simenon vers les médecins et des médecins vers Simenon.

Les médecins et Simenon

Simenon, semble-t-il, fait partie des lectures littéraires préférées du corps médical. En tout cas, les médecins constituent la profession la plus représentée au sein de l'association des *Amis de Simenon*, loin devant les avocats ou les professeurs. Ensuite, il est volontiers question du romancier dans des revues destinées uniquement aux médecins. Je n'ai pas fait de recherche systématique à cet égard, mais j'ai trouvé facilement six références (1). Et deux thèses de doctorat, parmi celles qui ont été évoquées ci-dessus, ont été défendues dans des facultés de médecine françaises.

De son vivant, Simenon a été à plusieurs reprises contacté par *Médecine et Hygiène*, un bulletin genevois : le 24 mai 1962, le romancier a été invité à présider l'ouverture du IV^{ème} Congrès de la fédération internationale des écrivains médecins. Il a réalisé à cette occasion une conférence qui sera publiée en 1962 dans *Médecine et Hygiène*. Quatre ans plus tard, en juin 1968, un aréopage de médecins (les docteurs Durand, Cruchaud, Kaech, Burgmeister et Rentchnick) réalise un grand entretien, qui sera publié dans le n° 828 de la revue et ensuite réédité par Les Presses de la Cité, l'éditeur du romancier, dans une brochure intitulée *Simenon sur le grill* en novembre 1968, puis dans plusieurs ouvrages consacrés à Simenon : c'est assurément l'un des entretiens les plus célèbres et les plus abondamment cités de notre auteur. Et le 24 décembre 1968, dans le n°852 de *Médecine et Hygiène*, est reproduit un débat ayant eu lieu le 3 décembre sous le titre "XYX : fatalité biologique ?", mettant en confrontation sur la question de la responsabilité Simenon avec des juristes, des psychiatres et des généticiens. Enfin, le fait que la SFHM m'ait

* Journées de Liège des 22 et 23 mai 2015.

** Fonds Simenon de l'Université de Liège, château de Colonster, allée des érables, B - 4000 Liège, Belgique.

demandé de leur présenter cette communication augmente encore l'épais dossier du lien entre les médecins et Simenon.

Simenon et les médecins : la vie

Passons à présent de l'intérêt des médecins pour Simenon à l'intérêt de Simenon pour les médecins, en commençant par quelques remarques biographiques, car c'est durant toute sa vie que le père de Maigret a côtoyé de près le monde médical. Quand il était enfant de chœur en Outremeuse, à Liège, le petit Georges accompagnait l'aumônier auprès des mourants à l'hôpital de Bavière. Adolescent, il a fréquenté plusieurs étudiants en médecine qui faisaient partie des locataires de sa mère. Il a alors envisagé d'entreprendre plus tard lui-même des études de médecine. L'histoire veut que ce soit un médecin qui lui ait indiqué que telle ne serait pas sa destinée : s'il s'écarte de la médecine, ce serait donc sous l'influence d'un de ses praticiens ! En effet, le docteur Fischer, en lui annonçant l'imminence de la mort de son père, lui aurait conseillé de quitter l'école afin de chercher du travail et de subvenir aux besoins de la famille. Bientôt, le jeune homme allait entrer à la *Gazette de Liège* et commencer à écrire... D'autres médecins ont influencé le parcours de Simenon, comme ce radiologue français, qui, en 1940, fit une erreur de diagnostic grave : l'écrivain, persuadé que sa fin était proche, éprouva le désir de raconter l'histoire de sa famille à son fils et se mit à écrire la première version de ce qui deviendra *Pedigree*, un roman autobiographique qui compte parmi ses chefs-d'œuvre. Mais cette erreur de diagnostic ne l'a pas écarté du corps médical. Simenon, qui a vécu en Belgique, en France, aux États-Unis et en Suisse, a toujours compté des médecins parmi ses amis proches, comme il l'écrit dans ses *Mémoires intimes* : "Je crois surtout aux médecins car j'en ai connu beaucoup. Aux quatre coins du monde où j'ai vécu, mes amis les plus chers étaient des médecins".

Mais il ne s'attachait pas qu'aux hommes : son intérêt allait aussi à leur discipline, et cela durant toute sa vie. En 1917, il projeta d'inventer une "médecine de l'intelligence"; sa conférence de 1962 évoquée plus haut était intitulée "Si j'avais été médecin" et, en 1968, aux envoyés de *Médecine et Hygiène*, il déclara qu'il lisait régulièrement leur revue, ainsi que *The Medical Letter* et *The Lancet*. Sa bibliothèque contenait nombre d'ouvrages de psychiatrie, ainsi que *La Biologie de l'invention* de Charles Nicolle et *Le Précis d'anatomie descriptive* de Leo Testut, qu'il dit avoir consulté très jeune, mais cela pour des raisons qui échappent peut-être à une curiosité purement scientifique...

Simenon et les médecins : l'œuvre

Venons-en à présent à l'œuvre. Dans un article paru dans la cinquième livraison de *Traces*, la revue du Centre Simenon de l'Université de Liège, Pierre Lefèbvre déclare avoir compté 327 médecins dans les 193 romans de Simenon. À quoi s'ajoutent une quarantaine d'infirmières, des étudiants en médecine, des pharmaciens ou des dentistes. Pour la plupart, il s'agit de personnages secondaires.

Mais certains "romans durs" ont pour principal protagoniste un membre du corps médical. Ainsi *L'Ours en peluche* (1960), qui met en scène un gynécologue, et *Lettre à mon juge* (1947), confession du docteur Alavoine, qui essaye de comprendre pourquoi il a tué sa maîtresse. Une mention spéciale doit être réservée au roman dur *Les Anneaux de Bicêtre* (1963), consacré à un magnat de la presse foudroyé par une hémiplégie et placé à Bicêtre. Simenon, qui, en général, écrivait très vite en se basant sur ses impressions et sur sa capacité de s'identifier à autrui, a procédé pour ce roman qui lui tenait à cœur à une véritable enquête sur la vie à l'hôpital, ses horaires, les bruits qu'on y entend, etc.

Bien lui en a pris : *Les Anneaux de Bicêtre*, de l'avis unanime, compte parmi ses plus grandes réussites. Le roman s'ouvre sur cette émouvante dédicace : "À tous ceux, professeurs, médecins, infirmières ou infirmiers qui, dans les hôpitaux ou ailleurs, s'efforcent de comprendre et de soulager l'être le plus déconcertant : l'homme malade".

En ce qui concerne les *Maigret*, signalons d'abord que, au cours d'interviews ou dans ses romans, Simenon a souvent comparé Maigret, ce "raccordeur de destinées", à un médecin. Ensuite, le meilleur ami du commissaire est un médecin légiste, le docteur Pardon. Enfin, Maigret, comme Simenon, rêvait dans sa jeunesse d'entreprendre des études de médecine, projet abandonné à la suite du décès de son père. Des personnages de médecin apparaissent également dans les *Maigret*. Citons *Le Chien jaune* (1931), *Le Fou de Bergerac* (1932) et *Les Vacances de Maigret* (1948), où se rencontrent des médecins assassins. Dans *Le Fou de Bergerac*, en outre, Maigret accomplit son enquête alité dans un hôpital. Enfin, un mot sur *Maigret et le clochard* (1963) : Keller, le sans-abri éponyme, est un ancien médecin en rupture de ban que ses camarades appellent "le Toubib". Il n'est pas l'assassin, mais la victime : un inconnu a essayé de le tuer en le frappant violemment puis en le jetant dans la Seine en pleine nuit. Maigret est fasciné par ce personnage et, au lieu de vraiment mener son enquête, il cherche à le comprendre. Et quand le commissaire tient enfin un suspect, le Toubib refuse de l'aider. À la fin du roman, une fois le suspect en question relâché faute de preuve, Maigret s'entretient avec le clochard qui déclare alors, pour justifier son silence : "Ce qui est impossible, c'est de juger". Pareille sentence rappelle la devise de Maigret, "Comprendre et ne pas juger". Le commissaire et le "Toubib" sont donc assez proches l'un de l'autre, mais le clochard va plus loin que son interlocuteur, car Maigret est un représentant de l'ordre et il est dès lors tout de même souvent obligé de juger autrui, ne fût-ce que juger coupable un suspect. Le clochard médecin est donc une sorte de Maigret idéal, pur, absolu, intégral : il ne juge vraiment pas du tout, même pas l'homme brutal qui l'a bastonné lâchement en pleine nuit avant de le jeter dans la Seine !

Simenon, la psychiatrie et la psychanalyse

Une discipline médicale suscite particulièrement la curiosité intellectuelle de Simenon et joue un rôle prépondérant dans ses romans : la psychiatrie, que l'écrivain associe alors à la psychanalyse, sans vraiment distinguer ces deux disciplines, qui furent certes connexes à l'origine (puisque Freud, l'inventeur de la psychanalyse, était psychiatre tout comme Jung ou Lacan). Mais, cette fois, le tableau est contrasté, tant dans les déclarations de l'écrivain, qui s'est volontiers contredit à ce sujet, que dans ses romans. Il s'agit à nouveau d'une question vaste et complexe, ayant déjà été étudiée, notamment par le psychologue Paul Mercier et par le docteur Christian Neys dans la revue *Traces* (2). Simenon a déclaré notamment, une fois encore aux médecins de *Médecine et Hygiène* : "À l'âge de quatorze ans, j'ai pour ainsi dire inventé la psychanalyse, tout en ignorant à ce moment Freud qui n'était pas encore traduit en français", alors que deux ans plus tôt, en 1966, il affirmait à Thérèse de Saint-Phalle : "Je hais d'avance tout livre basé sur des ouvrages de psychanalyse. [...] Il faut avoir absorbé cet enseignement depuis longtemps pour qu'il ne laisse pas trop de traces". Quant aux romans, contentons-nous de mettre en opposition deux *Maigret* : *Maigret tend un piège* (1955) et *Les Scrupules de Maigret* (1958). Dans le premier, le commissaire rencontre un psychiatre, le docteur Tissot, lors d'un dîner chez son ami le docteur Pardon, et il lui demande son avis sur l'affaire qui l'occupe : un tueur en séries assassine des femmes, sans les voler ni les violer, dans Paris

la nuit. Tissot, qui cite Adler et Freud, se lance dans une hypothèse de type psychanalytique. Fort de celle-ci, Maigret prend le risque de tendre un piège à l'assassin, piège qui ne fonctionne qu'à moitié, mais qui lui permet d'appréhender enfin un suspect. Et c'est en prolongeant l'interprétation freudienne de Tissot (il est question du rapport à une mère castratrice) qu'il parvient à confondre le coupable. En revanche, dans *Les Scrupules de Maigret*, le commissaire est en contact avec un autre psychiatre, le docteur Steiner, qui lui inspire une franche répulsion. Il cherche en outre à s'instruire par la lecture mais réagit négativement, comme le raconte Simenon : "À la fin, il se leva, en homme qui en a assez, jeta le bouquin sur la table et, ouvrant le buffet de la salle à manger, saisit le carafon de pruneau, en remplit un des petits verres à bord doré. C'était comme une protestation de bon sens contre tout ce fatras savant, une façon de se retrouver les deux pieds sur terre".

Maigret oppose donc le bon sens à la psychanalyse et à la psychiatrie. Il est à noter que son rejet n'a rien en commun avec les critiques souvent adressées actuellement à la psychanalyse, de façon injuste et rapide, à mon humble avis. Simenon ne reproche nullement à la discipline inventée par Freud d'être une science humaine discutable ou un discours ésotérique replié sur lui-même. Les psychanalystes, pour Simenon comme pour Maigret, sont d'abord des médecins. La psychanalyse est donc paradoxalement mise en doute en raison de sa scientificité même : l'opposition n'a pas lieu ici entre les sciences dures et les sciences humaines, mais entre la science et le bon sens terrien. C'est donc, à travers psychiatrie et psychanalyse, toute la médecine qui est à certains moments suspectée de procéder à des élucubrations.

Mais ces réticences sont passagères et ne font que rendre plus complexe, donc plus riche, plus intéressant et plus exaltant, l'épais dossier des relations entre Simenon et la médecine.

NOTES

- (1) PROOST Philippe - "Simenon et les médecins", *Le Monde médical magazine*, du 23 novembre 1989, Bruxelles ; NEYS Christian - "Gide et Simenon", *Che vuoi ?*, n°1, 7-15 ; LEFÈBVRE Pierre - "La médecine et les médecins dans l'œuvre de Georges Simenon", *Revue Médicale de Liège*, n°47, 1993, 235-239 ; RÉGNIER Christian - "Georges Simenon et la médecine. Le sens clinique du romancier", *La Revue du praticien*, 2003 ; LEFÈBVRE Pierre - "Simenon et les médecins. Un échange de correspondance à verser au dossier", *Revue Médicale de Liège*, n°58, 2003, 127-131, et, enfin, de votre humble serviteur - "Simenon, l'écrivain passionné de médecine", *Notre chuchotis*, n°2, mars 2007, p. 7 (*Notre chuchotis* étant la gazette du centre hospitalier universitaire de Liège et l'article cité étant un condensé de celui-ci).
- (2) MERCIER Paul - "Simenon et Freud", *Traces*, n°4, 1992, 59-96 et NEYS Christian - "Simenon et la psychanalyse : une rencontre manquée ?", *Traces*, n°14, 2003, 281-294.

RÉSUMÉ

Simenon a noué avec la médecine et les médecins des liens complexes, tant dans sa vie réelle de citoyen de Liège et du monde que dans sa vie imaginaire de romancier.

SUMMARY

Both as a Leodiensis citizen and as a novelist, Simenon had strong and complex links with medicine and medical men.